

Les emblèmes de la Vierge

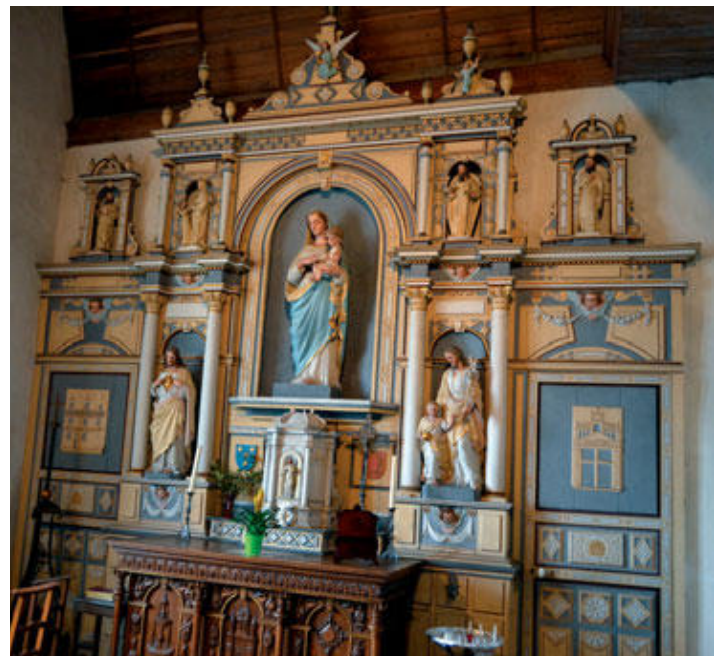
L'église de Dehault recèle un retable¹ réalisé à la fin XIX^e siècle qui présente les emblèmes de la Vierge Marie. C'est l'occasion de faire le point sur ces motifs iconographiques.



Le retable Nord de l'église de Dehault reprend le thème des emblèmes de la Vierge Marie présent dans l'église Notre-Dame-des-Marais (dans la Chapelle Sud dite aujourd'hui *Chapelle de saint Joseph* mais à l'origine *Chapelle de la Vierge* et dans un des vitraux de la *Chapelle du saint sacrement*). Ainsi à Dehault, nous pouvons reconnaître sur l'autel : la fontaine du jardin, la porte du ciel, le miroir sans tache, la tour d'ivoire (*turris burnea*) ; sur le retable : à gauche la maison de Dieu et la fenêtre du ciel. Les artistes du XIX^e siècle ont donc pris comme modèle les motifs de l'église Notre-Dame-des-Marais. Ce qui montre l'influence de cet édifice sur les églises des environs de la Ferté-Bernard à travers les époques.

Le thème des emblèmes ou symboles de la Vierge Marie apparaît à la fin du Moyen Âge. Il vient couronner l'essor du culte des saints que les hommes de cette époque ont élaboré. Les épreuves de ces temps : guerres, peste, grand schisme² ont poussé les hommes à trouver des réponses dans le culte des saints et de la Vierge Marie. Ces emblèmes sont élaborés à partir du *Cantique des Cantiques*, livre de l'ancien testament qui raconte les sentiments de deux amoureux que les théologiens chrétiens eurent du mal à comprendre. Ils ont fini par assimiler la Vierge Marie à la fiancée et Dieu au fiancé. Un *Cantique des Cantiques* illustré de gravures fut même diffusé au XV^e siècle. Ce qui fait que ce thème était déjà très populaire au début du XVI^e siècle.³ Ainsi, en 1503, un livre d'heures à l'usage de Rouen⁴ représente la Vierge entourée de 15 emblèmes (cf. note 3).

Aux images, issues du *Cantique des Cantiques*, les auteurs de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance ont ajouté dans leurs poèmes en l'honneur de la Vierge Marie d'autres emblèmes comme la **fenêtre du ciel** ou encore



Retable Nord de l'église de Dehault.

l'**étoile de la mer (stella maris)**⁶ celle qui sauve les marins. Ils les ont diffusés dans des livres comme les missels de Bayeux et d'Evreux.⁷

La reprise de ces emblèmes à la fin du XIX^e siècle, renvoie au renouveau du culte marial en France avec Lourdes (1858), et à la relance du sanctuaire de Notre-Dame-du-Chêne à Vion en 1860. Il s'appuie donc sur une tradition plus ancienne, visible et bien connue à Notre-Dame-des-Marais d'autant plus que dans cette période d'importantes restaurations y ont été effectuées.

François-Xavier Duceillier

Quelques emblèmes repris dans le *Cantique des Cantiques*

Comme le **lis entre les chardons** telle est ma bien aimée entre les jeunes femmes...

Ton cou la tour de David, bâtie en forteresse...

Tu es toute belle, ma bien aimée et sans aucune tâche...

Elle est un jardin clos ma sœur ma fiancée un jardin bien clos...

Source qui féconde les jardins...

Puits d'eau vive...

Tu es belle ma toute belle, comme Tirça, charmante comme Jérusalem...

Belle comme la lune resplendissante comme le soleil...

Si elle est un rempart, nous élèverons au faite un couronnement d'argent ; si elle est une porte, nous dresserons des ais⁵ de cèdre.

1 - Un retable est un mur richement décoré sur lequel s'adosse un autel. les retables apparaissent avec la réforme de Trente à la fin du XVI^e siècle. 2 - Un schisme est une division au sein de la chrétienté. Ainsi il y a eu le schisme de 1054 où orthodoxes et latins se trouvent divisés puis au XVI^e siècle le schisme protestant. Le Grand Schisme a eu lieu entre 1378 et 1417 quand plusieurs papes concurrents sont élus : un à Rome et un siégeant à Avignon. 3 - Émile Mâle. *L'art religieux à la fin du Moyen Âge*. p. 198 et suivantes. Paris : Armand Colin, 1995. 4 - Émile Mâle. *L'art*, op. cit. p. 214. 5 - un *ais* est une planche de bois. Ce mot ancien était utilisé en menuiserie et chez les bouchers. 6 - Dans leurs sermons, des moines ont écrit à propos de la Vierge Marie par exemple Saint Pierre Damien (vers 1007-1072) dans son sermon pour la nativité de la Vierge le 8 septembre : *Aujourd'hui est née la Reine du monde, la fenêtre du ciel, la porte du paradis, le tabernacle de Dieu, l'étoile de la mer, l'échelle céleste sur laquelle le Roi d'En-Haut s'est humilié pour descendre dans les profondeurs, et l'homme, qui gisait la face contre terre, s'est vu exalté pour monter vers les hauteurs. Aujourd'hui est apparue sur le monde l'étoile à travers laquelle le Soleil de justice a illuminé le monde...* 7 - Émile Mâle, op. cit. p. 215.

L'église Saint-Martin des Loges

L'église Saint-Martin des Loges se situe sur la commune de Coudrecieux en direction de Bouloire. Connue comme *l'église de l'an Mil*, elle est mentionnée pour la première fois dans un texte de 1099.

Elle se compose d'une grande nef et d'une chapelle adjacente qui furent réunies au XVI^e par l'ouverture d'une baie, en même temps qu'à l'opposé une autre chapelle était construite. Cette dernière fut détruite en 1900 car elle menaçait de s'écrouler sur la route. Cette église est par ailleurs la seule du département à posséder un clocher entièrement en pierre.



Très rustique au départ, l'église Saint-Martin fut embellie au XVI^e siècle par une fresque au plafond du chœur représentant un concert d'anges musiciens, certains chantant des hymnes à la Vierge Marie, d'autres jouant d'un instrument de musique et dont le thème n'est pas sans rappeler celui de la chapelle de la cathédrale du Mans en plus modeste bien sûr. Au XVIII^e siècle, deux retables latéraux vinrent s'ajouter à celui du maître-autel du XVI^e siècle qui est aujourd'hui très dégradé. Au moment de la Révolution, le curé refusa de prêter serment et l'église fut abandonnée, ouverte à tous vents, servant de dépôt de paille ou d'abri à des nomades de passage.

Des travaux d'urgence furent effectués en 1902, en particulier sur la toiture et entre 1929

et 1932 des travaux de restauration importants furent réalisés par la Sauvegarde de l'art français grâce aux dons de généreux donateurs qui permirent de sauver l'église dont Gabriel Fleury disait en 1902: « Quand on pénètre dans l'église le désordre qui y règne vous saisit; à travers le lambris défoncé et la toiture effondrée on aperçoit le ciel par de vastes déchirures; les murs sont verdissés sous les infiltrations des eaux ou noircis par la fumée des foyers qu'y allument les nomades... Cette destruction partielle (qui) peut d'un jour à l'autre s'étendre à toute l'église... si les efforts que tentent quelques amis de l'art ancien ne peuvent aboutir et obtenir la conservation de ce monument. »

Il faudra attendre 1948 pour que l'église Saint-Martin des Loges soit rendue au culte.



Les 3 retables de l'église.

En 1998 se crée une association « les amis de l'église des Loges » ayant pour but de mettre en valeur l'église des Loges, patrimoine de la commune et de participer à son embellissement.

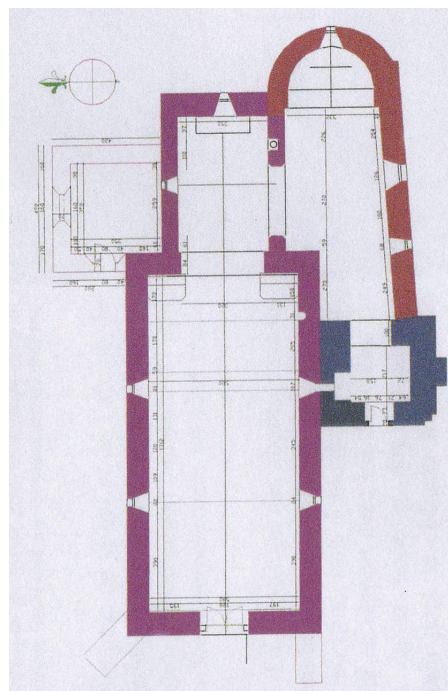
Des travaux furent réalisés en 2003 pour protéger la fresque en attendant une possible restauration, le clocher retrouva un coq en 2007 et la réalisation de vitraux fut entreprise en collaboration avec la commune. Une première tranche a été réalisée en 2009 par des artistes du village et une seconde tranche est en attente.

L'association organise chaque année un ou deux concerts dans l'église. En 2016, ce sera un concert de la chorale « I Cantirini » groupe de chants de l'amicale des Corses et amis de la Corse du Maine.

Elle ouvre aussi l'église au public plusieurs dimanches au cours de l'été.

Mais si vous passez devant, vous trouverez sur la porte le nom et le numéro de téléphone de membres de l'association qui seront heureux de vous la faire visiter.

Marie-Françoise Bellamy



Fresque des anges musiciens XV^e siècle.

Retour d'une Italienne à La Ferté-Bernard

La Ferté-Bernard est une charmante petite ville arrosée par l'Huisne et la Môme. Malheureusement, elle a toujours eu des problèmes avec le débordement de ces rivières.

Les crues reviennent souvent et sont consignées dans les délibérations du conseil municipal. La plus mémorable, fut celle du 22 juin 1889 (f° 121) « l'eau est montée jusqu'à 1,50 m au centre-ville, causant bien des misères et des désastres, les marchandises de la plupart des magasins perdues ou détériorées, les récoltes des prairies réduites sans compter les pertes des bestiaux ». Un témoin est encore visible aujourd'hui sur le côté du pignon ouest de l'église Notre-Dame-des-Marais.



Inondations du 22 novembre 1930, La Ferté-Bernard.

Les différentes municipalités souhaiteraient bien trouver une solution pour protéger la population et la ville, mais les projets n'ont jamais abouti à cause du financement. Cependant la crue importante du 22 novembre 1930 soulève encore une fois le mécontentement des habitants.

Ce n'est qu'en 1934 (décret du 19 juin 1934) qu'une tranche d'emprunt de 1 750 000 F permet la réalisation du grand chantier de construction d'une digue et de différents vannages à la limite nord de la ville entre l'Huisne et la Môme.

La municipalité entame l'acquisition des terrains nécessaires pour ces travaux. Il était aussi prévu un projet d'aérodrome jouxtant ce chantier pour créer une école de pilotes (qui ne sera pas terminée faute de moyens (f° 226 du 27 août 1940).

La construction de l'avenue du Nord (av. Georges Desnos) devra aussi délester le trafic de l'avenue de la République vers la gare.

À cette époque le chômage était important et le Maire M. Georges Desnos (Maire de 1910 à 1940) souhaitait occuper les chômeurs fertois en lançant ces gros travaux. Dès octobre 1936, on les emploie donc au dragage et à la rectification du cours de la Môme.

Sur le bras du moulin à Tan, Le vannage est réalisé par l'entreprise Montgert de Paris malgré le ralentissement dû à de nouvelles crues. Auparavant, les ouvriers fertois élargissent ce bras et pour cela détournent la Môme dans l'Huisne par un canal creusé dans le lit de l'ancien « ruisseau



Statue de Georges Desnos.

de la vache ». Le moulin à Tan a été endommagé lors de la crue 1930. Il a été détruit en 1970 et un jardin public a été créé à la place.

En tout début d'année 1937, le nouvel emprunt accordé pour un montant total 1 037 831 F (f° 456 du 17 juillet 1937) permet le début des travaux de terrassement de la digue ainsi que l'édification de deux ponts. La hausse du montant du prêt tient compte de l'augmentation de 20 % sur la main-d'œuvre conformément à la loi passée le 21 décembre 1936 pour le passage aux 40 heures suite aux négociations nationales avec le Front Populaire. La dépense déjà effectuée est de 2 547 820 F dépassant le budget d'origine.

C'est l'Entreprise Mercier de Caen qui a obtenu le marché d'un montant de 1 000 000 de francs, dont Monsieur Valentin Perissutti en était le chef de chantier.

Cette nouvelle artère entraîne un projet de construction de 22 maisons par l'OPHBM (Office Public Habitation à Bon Marché).

En novembre 1938, le conseil municipal décide qu'il convient d'entamer les travaux d'urbanisme sur ce boulevard. Le Maire présente le devis des chaussées et trottoirs, rectifié à la baisse d'un montant 440 000 F. En avril 1939, l'entreprise Colas est retenue pour son exécution.

Monsieur Valentin Perissutti est Italien, venu en France en 1928 pour s'installer avec sa famille à Dives-sur-Mer, il trouve du travail dans l'entreprise Mercier qui s'est spécialisée dans la réalisation de ponts, digues de bord de mer. Suite au contrat passé avec la ville de La Ferté-Bernard et vu le projet d'une telle ampleur, il décide de venir habiter avec sa famille à La Ferté-Bernard début 1937 et loge place Carnot.

Nous arrivons en 1939, le 3 septembre, déclaration de guerre avec l'Allemagne, une époque difficile. La Ferté-Bernard a été bombardée le 15 Juin 1940, il y a eu 11 morts et de nombreux blessés (f° 225 du 27 août 1940), suite à cet événement, la famille Perissutti décide de retourner dans leur pays le 30 août 1940.

Cette histoire pourrait se terminer là... mais une lettre arrivée à la Société du Pays Fertois en octobre 2015 venant de Renata Perissutti, sa fille, me demandant si les ponts que son père avait construits étaient toujours présents.

Étant intriguée de ce fait par l'histoire de ces ponts, je fis des recherches aux archives municipales et lui communiquais le fruit de mes recherches par lettre, par mail, et parfois par



Valentin Perissutti (à g.).

téléphone, Mme Perissutti maîtrisant très bien le français. Nous avons appris à nous connaître et nous apprécier. Une amitié s'est ainsi créée si bien qu'en août 2016 je reçus une lettre m'annonçant sa venue.

Elle est arrivée accompagnée de son fils en septembre au moment des 3 jours de la Ferté-Bernard. J'ai pu profiter un peu d'eux en leur faisant visiter notre belle ville qui selon les dires de Renata, n'aurait pas trop changé selon le regard de ses 13 ans. Elle est retournée voir les ponts que son père avait construits, avec les yeux qui pétillaient, dans son attitude je voyais la petite fille qui venait voir son père travailler. Elle a pu revoir son école, aller jusqu'à la porte de ville, visiter l'église qui l'avait impressionnée pendant son enfance, par sa grandeur. Maintenant c'est une femme de 90 ans avec une énergie incroyable et une mémoire phénoménale qui a osé accomplir ce voyage qu'elle voulait faire depuis longtemps mais qu'elle n'avait pas pu concrétiser. Avant de prendre la décision de ce voyage, elle avait refusé les diverses occasions de partir en France quand son fils le lui proposait. C'est justement au cours d'une visite à La Ferté-Bernard que Gianni son fils, lui a ramené la revue de la SPF *La Ferté-Bernard d'hier et d'aujourd'hui*. Elle a pu envoyer sa lettre à l'adresse qui était indiquée sur la revue et sa décision de venir en France a été prise parce qu'une personne avait répondu à sa lettre!



Gianni Tomadin, Francine Verdier et Renata Perissutti.

La vie nous apporte parfois des moments de bonheur partagés et je suis heureuse d'avoir pu en profiter. J'en remercie sincèrement Renata Perissutti ainsi que son fils Gianni Tomadin.

Francine Verdier

éditorial

Cher(e)s ami(e)s,

Le bureau a choisi de reprendre une parution plus régulière de notre bulletin : soit un en février-mars, un autre en juin et le troisième au mois de novembre. Ce rythme coïncide mieux avec la réalité de nos activités.

Vous retrouverez dans ce numéro l'organisation habituelle : la première page avec ses comptes-rendus de nos activités et les animations et conférences à venir ; le verso avec son article.

À ce propos, nous sommes preneurs de vos articles d'environ 300 mots avec une ou deux illustrations envoyées séparément de l'article pour simplifier le travail de mise en page et pour une meilleure qualité des images. Nous sommes aussi preneurs de vos questions ou petites découvertes à propos du patrimoine de La Ferté-Bernard et de ses environs. N'hésitez pas à nous les envoyer à l'adresse mail suivante paysfertois@orange.fr. Pour ce qui est de la vie de l'association, découvrez nos prochaines activités et venez à nos conférences des premiers mardis du mois à notre local dans la cour de l'Office du Tourisme de 20 h 30 à 22 heures. Vous y êtes tous cordialement invités.

F.-X. Ducellier
Vice-président de la S.P.F

agenda

La vie de la Société

Mardi 5 décembre 2017 à 20 h 30

François-Xavier Ducellier nous parlera de ses recherches sur les routes dans la région de La Ferté-Bernard.

Local de l'association, place de la Lice, La Ferté-Bernard.

Vendredi 29 décembre 2017 à 15 h 00

Conférence sur l'archéologie. Nous recevons Olivier et Elena Notter, archéologues.

Salle du Closeau, La Ferté-Bernard.

Mardi 9 janvier 2018 à 20 h 30

Jean Sicart nous parlera des passages de troupes dans notre ville.

Local de l'association, place de la Lice, La Ferté-Bernard.

Vendredi 19 janvier 2018 à 20 h 30

Assemblée générale de l'association.

Office de Tourisme, place de la Lice, La Ferté-Bernard.

compte-rendu de la réunion mensuelle

« La Sarthe et La Ferté-Bernard dans la Grande Guerre »



Uniformes durant la Grande Guerre et carte postale ancienne de La Ferté-Bernard.

Professeur des écoles et membre de notre association, Stéphane Brière est venu mardi 3 octobre nous parler des Sarthois et des Fertois dans la 1^{re} guerre mondiale. Fruit d'un projet qu'il porte déjà depuis quelques années, il s'agit de proposer aux établissements scolaires mais aussi à la population, une exposition d'objets, de documents et de parcours pour permettre à tous de plonger dans ces événements qui ont cent ans.

De nombreux objets concernant ce conflit, provenant de collectionneurs qui prêteront leurs collections privées lors de cette exposition, nous ont été présentés : uniformes, pièces d'équipement, objets personnels et de nombreuses histoires qui les accompagnent.

Puis il a continué en nous présentant le fruit de ses recherches dans les archives départementales et nationales, concernant les Sarthois d'abord mais aussi et surtout les Fertois et les hommes des villages environnants. En effet, nombre de ces hommes ont été mobilisés durant toute la guerre, formant entre autres les 115^e et 315^e Régiments ; la densité importante des garnisons et de la mobilisation des réservistes nous est apparue brutalement comme les pertes, nombreuses et parfois catastrophiques. Des identités, des noms connus, des moments de vie se révèlent, des lieux lointains et tragiques accueillant leur disparition.

Enfin, des documents rares, des photos de la présence des troupes américaines à La Ferté-Bernard nous ont permis de découvrir un aspect oublié de ce conflit ; La Ferté-Bernard a eu son rôle aussi. Cela nous a aidés à comprendre l'importance de la Sarthe dans l'accueil des troupes étrangères durant la guerre, en servant de zone de regroupement et de dépôt à l'image de ce défilé américain au Mans.

Cette réunion nous a offert une avant-première excitante de cette future exposition à laquelle s'associera notre association.

Jean Sicart

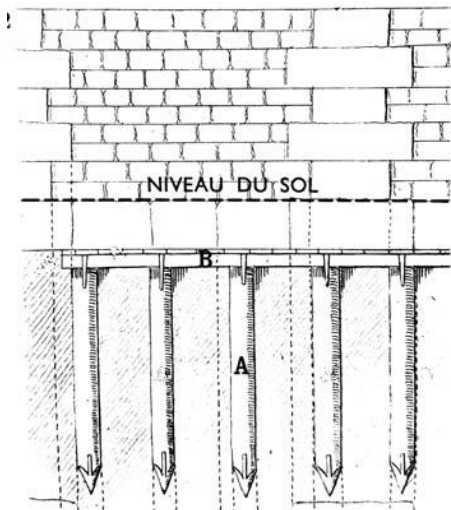


La Ferté-Bernard : une ville construite sur pilotis

Créé vers 1027, le centre ancien de La Ferté-Bernard est construit sur un marais. Construire en un tel lieu était un gage de sécurité mais nécessitait la mise en œuvre de fondations particulières : les pilotis.

En effet, le sol stable n'est présent qu'à près de 16 mètres de profondeur si on se réfère aux pilotis de béton construits sous l'immeuble du mail. Monsieur Béalet, grand historien et protecteur du patrimoine de notre ville, me racontait au début des années 90 que lors des travaux de consolidation des fondations de l'église Notre-Dame-des-Marais, dans les années 70, il avait vu des chênes entiers sous les piliers nord. Le bois était abondant dans la région. Rappelons que les 14 piliers des halles sont des troncs de chêne de 12 mètres de hauteur. Nous ne sommes pas loin des 16 mètres qui étaient nécessaires. Il était donc facile et peu onéreux de se procurer les matériaux nécessaires.

Les hommes du Moyen Âge savent mettre en œuvre cette technique (Photo 1). Les grues, roues à écureuil, marteau-pilon sont utilisées par les hommes du Moyen Âge qui n'est pas une période d'obscurantisme comme beaucoup le croient encore.



Construction sur pilotis (Photo 1).

La technique des pilotis est connue depuis la préhistoire. Il suffit pour cela penser aux cités lacustres comme celles du lac de Constance¹. Les constructeurs de l'antiquité l'ont largement utilisée et le traité d'architec-



Le lac de Constance (Photo 2).

ture de Vitruve est présent dans les abbayes. À Rome, qui n'est pas faite que de collines, les ponts et les grands monuments ont utilisé cette technique voire d'autres beaucoup plus élaborées. Le Colisée, construit sur un ancien étang repose sur un anneau de grosses pierres plates.² Au Moyen Âge, les premiers architectes sont des religieux comme ce Jean, moine de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, prêté à l'évêque du Mans Hildebert de Lavardin 1096-1126 et qui refusa ensuite de réintégrer son monastère pour se consacrer à son métier³. Notre-Dame de Paris est construite elle aussi sur les pilotis. Il en est de même pour la ville de Strasbourg qui présente dans son musée des pilotis de chêne dont les pointes étaient couvertes de sabots en métal (Photo 3). Et n'oublions évidemment pas Venise née dans sa lagune au début du Moyen Âge.

La photo 2 montre bien la forêt de pilotis nécessitée par un bâtiment. Bien évidemment, ils sont enfoncés dans la terre et deviennent invisibles. Des madriers de bois peuvent ensuite être fixés dessus et servir alors de support stable aux murs. La consolidation ne peut se faire qu'en intervenant par le dessus. Il est aussi essentiel que le sol soit maintenu humide pour éviter que le bois pourrisse. C'est pourquoi lors de l'installation de l'usine de cellulose au Theil-sur-Huisne, une des

contraintes était que le niveau de l'Huisne ne baisse pas. Cependant cette technique n'est pas parfaite. Aux halles, les piliers sud ouest se sont enfoncés et la charpente avec, entraînant une déformation de la charpente qui a nécessité une reprise au XVI^e siècle⁴.

Pour autant, l'existence de pilotis ne veut pas dire qu'on peut naviguer dessous en canoë. Ils sont dans le sol et de dimensions variées. Certains sont visibles sur les bords des canaux de l'Huisne, en bordure des murs près de la porte Saint-Julien, en dessous de la cour de la maternelle Paul Klee.

Ainsi la technique des pilotis a joué un rôle essentiel pour aménager la ville basse et y construire les beaux monuments que nous y admirons aujourd'hui. Autrefois en bois, les pilotis sont aujourd'hui en béton armés comme au lycée Robert Garnier ou

même pour nombre de maisons et immeubles récents. Ignorer leur existence conduit parfois à des déboires comme ce fut le cas au début des années 2000 sur le mail où le creusement d'une cave aboutit à l'effondrement d'une maison.

François-Xavier Ducellier



Pilotis et sabots de la tour Sainte-Catherine, Strasbourg, XIV^e siècle. Musée historique de Strasbourg. www.wikimedia.org. (Photo 3)

1 - Il est bon de rappeler qu'une partie des cités lacustres sont contestées car le niveau des eaux des lacs alpins était plus bas au néolithique qu'aujourd'hui. En conséquence, beaucoup de cités dites lacustres étaient en fait des villages installés sur les berges des lacs. 2 - Filippo Coarelli, guide archéologique de Rome, p 132. 3 - Alain Erlande Brandenburg, *Quand les cathédrales étaient peintes*, Collection Découvertes Gallimard, p 50. 4 - Mme Le Bec, *Étude préalable à la restauration des halles de La Ferté-Bernard*. Son hypothèse est que comme toute construction, les halles se sont enfoncées dans le sol mais de façon irrégulière puisque les piliers sud-ouest se sont enfoncés plus que les autres. Pour elle, les halles datent de la fin du XV^e siècle mais ont connu une importante reprise au XVI^e. L'écart de 40 ans correspond effectivement au temps mis par une telle construction pour se stabiliser définitivement dans le sol du fait de son poids.

Les gargouilles

Nos églises et quelques constructions civiles portent des gargouilles. Nous connaissons tous ces attributs des monuments religieux mais à quoi servent-ils exactement? depuis quand les utilise-t-on? et quelle est leur symbolique?

Le mot gargouille vient de deux mots du Moyen Âge qui veulent dire: *gar* la gorge et *goule* la bouche. C'est bien par les gargouilles que les eaux des toitures de nos églises en particulier s'écoulent en faisant des gargouillis. Ce faisant, elles peuvent arroser le piéton imprudent qui passe en dessous. Les gargouilles sont des pièces essentielles de l'évacuation des eaux des toitures. Leur rôle est de récupérer et d'éloigner les eaux des murs des constructions en les déversant sur le sol où un égout est parfois aménagé pour les évacuer.

Déjà présentes sur les temples antiques, les gargouilles réapparaissent avec les monuments gothiques qui posent de nouvelles problématiques de l'évacuation des eaux. Du fait des imposantes toitures de ces nouveaux monuments, les quantités d'eau sont plus importantes. Les voûtes élevées au-dessus de la nef ne permettent plus une simple évacuation le long des murs gouttereaux (murs latéraux), il faut faire passer l'eau par les arcs-boutants.

Les gargouilles sont souvent richement décorées de têtes d'animaux et d'êtres fantastiques, deux interprétations existent. À l'instar des dragons sur les temples d'Asie, elles sont censées protéger l'édifice des



Canal d'évacuation des eaux sur un arc-boutant de Notre-Dame-des-Marais, église de La Ferté-Bernard.

forces du mal. Des recherches récentes nous apprennent qu'elles peuvent aussi symboliser les puissances démoniaques et les péchés qui sont chassés de l'intérieur de l'église¹ comme l'eau est chassée de la toiture. La présence de chiens de garde évoque la première hypo-

thèse, la présence de personnages commettant des péchés évoque la deuxième hypothèse. Comme il n'y a quasiment pas d'écrit des auteurs des gargouilles ou de leurs commanditaires qui nous disent pourquoi tel ou tel sujet a été choisi, il est difficile de trancher et parfois les deux interprétations sont possibles sur un même édifice². De plus ces gargouilles sont souvent usées et abîmées par le temps et rares sont les édifices qui conservent des gargouilles intactes. Beaucoup de gargouilles sont plus récentes que l'édifice et la datation est souvent délicate.

Dans notre Pays fertois deux édifices aux gargouilles remarquables méritent l'attention. L'église Notre-Dame-des-Marais et l'église paroissiale de Cherreau dont les gargouilles du XIX^e siècle sont d'une grande qualité artistique. Elles sont l'œuvre d'un certain Gaullier sculpteur qui a travaillé sur l'église Notre-Dame-des-Marais³.

Anciennes ou restaurées, elles méritent notre regard et nous invitent au rêve mais nous ne devons pas oublier qu'elles ont une utilité essentielle et qu'elles doivent être régulièrement entretenues pour remplir leur office.

François-Xavier Ducellier



Gargouille à tête de chien, église de Nogent-le-Bernard.



Gargouille d'un moine enserrant un poisson, église de Cherreau.

1 - Maurice Dilasser. *Églises et symboles*. Édition du signe: Strasbourg, 1999. 2 - https://www.academia.edu/6446935/Significations_et_valeur_d_usage_des_gargouilles_le_cas_de_Notre-Dame_de_l_Epine_avec_J.-P._Ravaux_Notre-Dame_de_LEpine_1406_-_2006_Actes_du_colloque_international_LEpine-Ch%C3%A2lons_15_et_16_septembre_2006_t_II_2008_Etudes_Marnaises_t_CXXIII_p_38-80. 3 - *Inventaire topographique du canton de La Ferté-Bernard*. p 150, col. a et b. Imprimerie nationale: Paris, 1983.

■ Éditorial

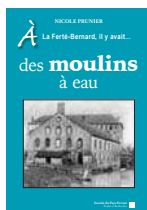
La Société du Pays Fertois vient de vivre un très riche printemps. Le 18 mai, nous participions à une animation à Sceaux-sur-Huisne qui avait été précédée par plusieurs journées de travail sur les deux sites gallo-romains de cette commune, autour de Florian Sarreste, professeur d'archéologie antique à Tours.



Présentation à Sceaux-sur-Huisne le 18 Mai



Le public nombreux lors de la conférence de Philippe Delille.



Le 4 juin, Philippe Delille présentait sa conférence sur les restaurations de Notre-Dame-des-Marais en coordination avec le Pays d'art et d'histoire devant près de 90 personnes. Le 14 juin, c'était le lancement du livre de Nicole Prunier sur les moulins. Et enfin le 16 juin, avait lieu la journée archéologique à Gréez-sur-Roc. Nous ne pouvons que nous réjouir d'une si riche activité qui a d'ores et déjà des retombées positives pour l'association.

F.-X. Ducellier
Président de la SPF



Journée archéologique à Gréez-sur-Roc.

■ Naissance de deux partenariats scientifiques

Dans la foulée du redémarrage des prospections archéologiques et de l'animation à Sceaux-sur-Huisne, deux partenariats scientifiques se sont établis. Le premier sur l'antiquité avec Florian Sarreste et le second avec Nicolas Naudinot, spécialiste de la période mésolithique (entre le paléolithique et le néolithique). Il dépend du CNRS et enseigne à l'université de Nice.

■ Semestre chargé pour l'équipe d'archéologie

Nous présentons ici un résumé partiel des activités de ce début d'année. Notons qu'il y a eu aussi plusieurs sorties de prospections archéologiques et la Journée de l'archéologie le 15 juin à Gréez-sur-Roc.

Depuis le début du mois de juillet 2018, nous travaillons sur le dépôt du château de Roches à Sceaux-sur-Huisne, celui-ci a été confié à l'association par les nouveaux propriétaires afin d'en faire une étude.

Ces éléments de mobilier ont été retrouvés dans le grenier du château, ils proviennent de deux campagnes de fouilles : La fin XIX^e par Robert Charles et Menjot d'Elbenne, qui restent des références, comme MM Sarreste et Varennes l'ont précisé lors de leur visite le 17 avril 2019. La deuxième a été réalisée en 1974 par M. Riou et ses élèves, une partie de l'inventaire nous a été confiée par les propriétaires. Le dépôt viendrait d'une cave dont le toit s'est effondré. Si nous faisons un bilan de ce qui a été trié, identifié, associé, nous avons beaucoup de fragments de céramiques communes. Les céramiques sigillées sont peu nombreuses mais constituent un ensemble très riche par les provenances : Lezoux, Graufesenque, Argonne (rare voire inconnue dans le secteur).

Les vases : 15 sont des types connus de poteries et peuvent être identifiés voire « montés », 20 à 30 de types inconnus, non répertoriés par Guillier dans *La production céramique du Haut-Empire de l'officine rurale de La Bosse (Sarthe) in S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès du Mans, 1997*, la période d'occupation de la villa, celle-ci aurait été fonctionnelle qui s'étend jusqu'au IV^e ou V^e siècle, pourrait expliquer cette diversité.

Les mortiers : 2 ont été identifiés. Ils servaient à moudre des aliments en complément des meules des moulins ou des meules mobiles présentes dans beaucoup de fermes.

Le verre : le dépôt est petit mais intéressant, 1 verre de fenêtre a été identifié, les 4 « avec des trous » non. Rappelons que ce sont les romains qui inventent le verre mais comme les fours n'atteignent pas de températures élevées à cette époque, le verre antique a une couleur bleu vert.

Les amphores : ces grands pots de terre cuite étaient l'emballage par excellence à l'époque comme les cartons d'aujourd'hui. Sept amphores ont été repérées dont une particulièrement intéressante, qui est une amphore à huile de Bétique ou de Tarragone (provinces de l'Espagne romaine) qui a été réparée avec des crochets de plomb. Elle a été réutilisée comme en témoigne le fait que les



Amphore en cours de reconstitution.



anses ont été coupées, le col supprimé et l'ouverture polie, ce qui amène à s'interroger sur son utilisation, quand on envisage la préparation et le soin apporté à ce « recyclage ». Cette amphore serait-elle devenue un élément de stockage fixe dans une pièce ?

Divers : à côté de ces poteries se trouve toute une gamme variée d'autres objets: des assiettes, des pots et des gobelets, des plats ont également ainsi que des pichets, des cruches et des jattes.

Éléments particuliers : quelques éléments particuliers méritent d'être signalés: 4 bobines de thermes, 2 tubulis avec ornement (rares) laissent supposer la présence un hypocauste. Les bobines servaient à fixer des parois creuses en terre cuite le long des murs pour diffuser l'air chaud qui pouvait ainsi chauffer la pièce par le sol et par les murs.



Le géoradar.

Les temps forts de ce printemps

La redécouverte de ces objets antiques a relancé l'intérêt des chercheurs et du Perche Sarthois pour les sites antiques de notre petite région et en particulier Sceaux-sur-Huisne, ce qui a donné lieu à plusieurs temps forts dans l'objectif de présenter le patrimoine gallo-romain de Sceaux le 18 mai.

- Le 17 avril, MM Varennes et Sarreste sont venus « expertiser » le mobilier. Ils ont été très surpris par sa diversité et l'originalité de celui-ci. Leur premier constat est que le dépôt correspond à un service complet (table et cuisine), ce qui les a menés à souligner sa rareté et son intérêt archéologique. MM Varennes et Sarreste considèrent qu'une première étape est franchie, les activités menées en amont (nettoyage, tri, identification, montage) pourraient permettre de commencer un inventaire. Ils ont aussi visité les 2 sites pour préparer des travaux de photogrammétrie et de détection au géoradar.
- Le 19 avril 2019, une visite au Carré Plantagenêt organisée par Stéphane Brière a permis de compléter le travail réalisé durant ces dix mois, lors de celle-ci, nous avons vu des objets qui correspondent au mobilier déjà identifié ou qui s'en rapprochent.

Les rendez-vous de la Société

- Les 3 jours de La Ferté-Bernard du 30 août au 2 septembre.
- Participation au Monument du mois à Théligny le 28 septembre à 14h40.
- Sur le terrain lors des Journées européennes du patrimoine à La Ferté-Bernard et à Grézy sur Roc les 21 et 22 septembre.
- Sortie le 19 octobre dans l'Orne.
- Conférence sur l'archéologie en fin d'année.
- Réunion mensuelle ouverte à tous, le 1^{er} mardi du mois à 20h30 à l'Office de Tourisme, La Ferté-Bernard.



Dégagement de restes de murs.

- Journée du 5 mai : des membres de l'association (Aurélia, Céline, Anne-Marie, Fabienne, Nicolas, Daniel, Philippe, Stéphane, Jean, les propriétaires et leur fille) ont participé à une journée archéologie au château des Roches, M. Sarreste, l'animait, il s'agissait de préparer les lieux (la cave gallo-romaine et un espace au dessus) à leur demande pour préparer une photogrammétrie et le repérage d'autres structures pour le passage d'un géoradar. Durant la matinée, nous avons défriché le site de la cave (tronçonner, dégager les arbres, arbustes, branches coupées), pendant qu'une équipe retirait la terre de la cave afin de dégager le sol de celle-ci pendant que d'autres continuaient à défricher. Au cours du déblaiement de la cave, des fragments de céramique commune ont été ramassés, sur le mur sud une quatrième niche a été mise à jour. Durant cette tâche, M. Sarreste prenait des repères pour l'activité du 11 mai, il préparait également une photogrammétrie du site. La photogrammétrie permet de reconstruire un modèle 3D sur la base de simples photos.

- Le 11 mai : des membres de l'équipe archéologie sont allés assister (le matin) au passage d'un géoradar dans le champ en contrebas du manoir ? En attendant, nous avons défriché le terrain (coucher les orties, enlever les objets qui auraient pu gêner le déplacement de l'appareil). Durant cette préparation, M. Sarreste dégageait le soubassement composé de moellons, de briques à rebords et d'une assise de briques de réglage et un spécialiste du bâti étudiait les murs du bâtiment. L'après-midi, des membres de l'équipe archéologique sont allés à Roches pour remblayer la cave, dégager un espace déjà connu, pour vérifier s'il y avait un mur. Apparemment celui-ci aurait été démonté par les racines. Une fouille serait nécessaire pour le retrouver. Les recherches vont continuer et notre association est sollicitée par le SRA et les chercheurs pour mieux comprendre le contexte des sites gallo-romains déjà connus.

Fabienne Gardes et François-Xavier Ducellier



Réenfouissement à Roches d'un espace fouillé au 19^e siècle.

1 - M. Varennes est un des responsables du Service régional de l'archéologie. M. Sarreste est enseignant chercheur à l'université de Tours en archéologie gallo-romaine. Il dirige depuis plusieurs années des fouilles dans le nord de la Sarthe. 2 - M. Armand Riou était professeur au lycée Sainte-Croix du Mans. 3 - Céramique rouge de très grande qualité produite d'abord en Italie puis en Gaule et exportées dans tout l'empire romain. 4 - La Bétique et la Tarragone sont deux provinces romaines d'Espagne. 5 - Un hypocauste est un sol suspendu au-dessus d'un espace vide où circule de l'air destiné à chauffer l'eau du bassin.

UN FORGERON AU CHÂTEAU DE MONTMIRAIL

Pascal Turpin, forgeron, s'est installé dans la commune de Montmirail il y a un an. Après avoir été dirigeant d'un fast-food, secrétaire privé et bien d'autres métiers; il a choisi de se diriger vers un maître forgeron pour apprendre son art.

Ce savoir-faire se perpétue de maître à élève car aucun diplôme national n'existe au sein de l'éducation nationale par exemple.

Persévérance et patience ont permis à Monsieur Turpin d'obtenir son titre de Maître Taillandier sur quelques années. Les techniques de la forge en elles-mêmes ont peu évolué puisque la création d'une pointe de flèche est identique à celles du X^e siècle. Les outils, eux, ont évolué pour polir plus vite par exemple (il faut trois semaines manuellement pour le polissage d'une lame et vingt fois moins avec une machine) et l'industrialisation permet de sortir des lignes des couteaux tous les quarts d'heures mais loin de l'artisanat. Il subsiste six taillandiers d'armes (titre existant depuis 1573) reconnus et professionnels en Europe dont quatre sont répertoriés en France.

En mai 2019, Pascal Turpin a participé aux Journées Européennes des Métiers d'Art (JEMA) mettant en valeur ainsi Montmirail et faisant découvrir son métier: taillandier.

Le taillandier est une spécialisation du forgeron au même titre qu'armurier ou un orfèvre; il crée tout ce qui tranche: les épées, les faux, les haches...

Depuis un an, devant l'engouement du public pour le métier d'art et à l'occasion d'un local vide, la mairie lui a proposé d'installer sa forge dans la commune (dans l'ancien office de tourisme de Montmirail).

La créativité est aussi un atout puisque Monsieur Le Mèner a demandé en collaboration avec le châtelain de Montmirail, Philippe



Couteau « Le Montmirail » créé en 2019.

Herbelin, de créer un couteau, chef-d'œuvre d'un savoir-faire, d'une communication et recherche historique mais aussi d'un partenariat entre chacun des acteurs.

« Le Montmirail » dont le design est reconnaissable au premier coup d'œil, demande sept heures de travail. La crosse de la lame est en bois; il provient du recyclage des poutres du château suite à sa rénovation.

La prochaine étape pour « Le Montmirail » est la semi-industrialisation comme aux temps anciens où une personne avait tous les morceaux d'un outil puis l'assemblait manuellement. Cela permettait un gage de qualité puisque chaque pièce était scrutée pour un assemblage au millimètre près par un professionnel.

Le prochain projet de Monsieur Turpin s'inscrit dans la continuité et la synergie des êtres humains du terroir et des communes environnantes: l'épée de la Velue.

Pascal Turpin crée également des bagues, bracelets, des lames... Il peut faire des objets à la demande de chacun. La transmission

d'un savoir, la pédagogie et l'intérêt du beau travail anime cet homme du feu et du fer.

Pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas la légende, il s'agit d'un monstre amphibie cracheur de feu et muni de griffes acérées de la vallée de l'Huisne qui hantait la rivière et dévorait les habitants de La Ferté-Bernard. On raconte qu'un jeune chevalier, voulant sauver une jeune demoiselle, lui trancha la queue d'un coup d'épée et c'est pourquoi La Velue ne réapparaît ainsi que tous les 90 ans.

Aurélia Parisot

Je remercie Monsieur Turpin pour son accueil chaleureux et ses explications.

Animations en 2020

Nous retrouverons Pascal Turpin avec joie dans les différentes avec des démonstrations d'une forge en action alliant des connaissances de chimie, géométrie et d'histoire:

22 mars: animation dans la forge.

11-12 avril: Journées Européennes des Métiers d'Art à Montmirail.

25-26 avril: Mans'art – Pôle cité de caractère.

À partir du 1^{er} mai: visite à la bougie du château de Montmirail.

17 mai: brocante à Montmirail.

8-9 août: Festival annuel médiéval à Montmirail.

19-20 septembre: Journées européennes du patrimoine.

D'autres événements seront à découvrir et à apprécier durant l'année, vous pouvez retrouver les dates sur Facebook: La Forge d'Aumace / Les Bijoux Allixe d'Aumace.



Forge d'une pointe de flèche.

CHARPENTES DE BÂTIMENT ET DE NAVIRE

En présentant la belle charpente des halles nous entendons souvent des personnes dire que c'est une charpente en nef renversée. Certes, la forme nous fait penser au fond d'un bateau mais la comparaison s'arrête là, et dire que ce genre de charpente a été construit par des charpentiers de marine est faux. En effet, il existe des différences fondamentales entre une charpente de bâtiment et la coque d'un navire.

Les charpentes des halles fermées sont les héritières des bâtiments ruraux qui sont apparus il y a plusieurs milliers d'années et dont les techniques se sont peu à peu élaborées. Elles reposent sur le triangle car c'est la forme la plus simple et la plus solide pour couvrir un espace. Repensons aux tipis indiens, ou aux tentes dites canadiennes. Le triangle permet, en outre grâce aux pentes, de bien faire glisser l'eau des toitures. Qu'elles soient couvertes de végétaux, de tuiles ou d'ardoises, il faut que la pente soit assez forte pour éviter que l'eau ne glisse sous la couverture ou encore que le vent ne soulève la toiture. Ce triangle posé à terre dans les premières constructions a été rapidement surélevé par des murs et des piliers, permettant de construire un étage. Le tout est constitué de troncs d'arbres et de pièces de bois droites. L'utilisation de pièces naturellement courbes ou courbées par l'action de l'homme est exceptionnelle. La courbe est obtenue alors soit en tordant le bois soit par un assemblage de plusieurs pièces de bois. De nombreux édifices témoignent de cet art de construire : les granges dîmières¹ comme à Meslay (37), dans l'Oise ou encore halles fermées comme à Saint-Pierre-sur-Dives (14), bien entendu à La Ferté-Bernard avec les halles Béalet, et aussi les granges rurales. Ces bâtiments sont construits par des charpentiers qui, sauf exception, ne sont pas des charpentiers de marine qui utilisent des techniques différentes, et ont déjà bien assez de travail sur les côtes pour venir en plein centre du pays.

Les charpentes de marine ont des spécificités que nous rappelait le charpentier de marine qui a supervisé la construction de l'Hermione à Rochefort-sur-Mer. La structure de base



La grange dîmière de Meslay (37). Photo: F.-X. Ducellier.

d'un bateau comporte de nombreuses poutres courbes. Le charpentier naval choisit des pièces naturellement courbées car elles résisteront mieux aux vagues. En effet, les formes des bateaux surtout au Moyen Âge, les nefs, les caravelles puis les galions ont une coque courbe. Sauf pour les mâts, et les planchers, les pièces de bois ne sont pas des pièces droites. C'est ce que nous voyons quand nous visitons la coque d'un bateau en bois.

Malgré tout, les charpentiers, surtout aujourd'hui, peuvent passer d'un métier à l'autre. Il arrive même, mais c'est exceptionnel, que des charpentiers de marine aient travaillé à la construction d'une charpente d'église : c'est le cas à Honfleur où l'église Sainte-Catherine du XV^e siècle est constituée principalement d'une charpente en bois très originale. Cependant la charpente est conforme à ce qui se faisait dans le bâtiment et n'a rien lit-on² de la structure d'un navire. La seule marque des charpentiers de marine serait que les poutres ont été taillées à la hache et non sciées.

Pour conclure nous pouvons dire que même si leur forme nous y fait penser, les charpentes des bâtiments n'ont dans leur structure rien d'une charpente de navire. Elles répondent à leurs propres contraintes : couvrir un espace, résister au vent et à l'eau tandis que les charpentes de navire répondent au besoin de solidité face aux vagues et à la nécessité de formes courbes pour fendre l'eau. La réalisation de charpentes de bâtiments par des charpentiers de marine est tout à fait exceptionnelle et leur rôle exact est mal établi. Ont-ils conçu le bâtiment ? Ou plutôt et seulement concouru à la fourniture de poutres débitées selon leurs techniques. Reste que la métaphore n'est que ce qu'elle est : une preuve de notre admiration pour le travail des anciens.

François-Xavier Ducellier

Note • 1 - Grange dîmière : grange où les abbayes recevaient le paiement de la dîme, impôt qui était payé à l'Église en nature par les paysans sous forme principalement de céréales. • 2 - https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Sainte-Catherine_de_Honfleur.

Sources - Bibliographie • https://fr.wikipedia.org/wiki/Bois_de_marine • J. Chapelot et Robert Fossier. *Le village et la maison au Moyen Âge*. Hachette : Paris, 1985.



La maquette de l'Hermione. Photo: F.-X. Ducellier.



L'église Sainte-Catherine d'Honfleur. Photo: Hajotthu / CC BY (<https://creativecommons.org>).